

# Transmission des traditions et « bahutage » par le 2<sup>e</sup> bataillon

La Saint-Cyrienne a rencontré le Grand Carré de la promotion « Capitaine Goupil », et notamment le Colonel des Gardes, l'EOA Arnaud Germain, pour évoquer la question du « bahutage » et plus généralement des traditions, dans le sens de la transmission des valeurs saint-cyriennes des anciens vers leurs jeunes.

Voici, ci-dessous, le résumé de nos échanges.

## Quel sens donnez-vous aux séances de « bahutage » qui sont menées par le 2<sup>e</sup> bataillon envers leurs jeunes ?

Élève-officier Germain : Tout d'abord, je voudrais préciser que, si le terme de bahutage reste couramment employé entre élèves-officiers, l'expression « transmission des traditions » est désormais entrée dans le vocabulaire courant. Cela ne change cependant en aucun cas le sens que nous donnons à ce parcours initiatique. En effet, notre objectif est toujours de faire de nos bazars des futurs saint-cyriens qui auront vécu une aventure collective durant laquelle ils auront découvert les traditions de notre chère école. Devenir saint-cyrien, c'est s'inscrire dans une lignée et faire vivre un héritage, sous le patronage de nos grands anciens. Le but n'est pas tant de reproduire strictement les gestes du passé mais bien de « préserver le feu », selon les mots de Mahler<sup>(1)</sup> qui anime la Spéciale depuis plus de deux siècles.

## Dans les grandes lignes, quel est le calendrier des séances de transmission des traditions ?

Comme s'en doutent vos lecteurs, je ne peux me permettre de tout vous dévoiler au risque que certains « cornichons » curieux soient privés de surprises après leur intégration. Or toute tradition doit avoir sa part de secret et d'inconnu. Le parcours de transmission des traditions qui s'étale entre septembre et décembre, peut se diviser en trois temps. Le premier consiste à faire entrer ces nouveaux arrivants dans le monde militaire car ils sont des soldats avant d'être des saint-cyriens. Cela est initié par le 1<sup>er</sup> bataillon, puis les Affreux du 2<sup>e</sup> bataillon reprennent la main. Ensuite, le deuxième temps, qui est le cœur de la transmission des traditions et donc le moment le plus intense, a pour but d'amener les jeunes bazars à la connaissance des traditions de la Spéciale et de son esprit, en s'appuyant sur des textes centraux. Enfin, le chemin se conclut lorsque les bazars deviennent finalement saint-cyriens lors de leur Grand Soir tant espéré.



Le grand Soir @AMSCC

## Pourriez-vous décrire comment se déroule une séance type ?

Durant leur parcours, les bazars alternent des séances individuelles visant à les faire méditer sur des textes et des séances collectives qui leur font découvrir les thèmes incontournables pour tout saint-cyrien. Pour les premières, elles consistent en un échange bienveillant de réflexions entre l'officier et son bazar sur des notions et des valeurs chères à la Spéciale. D'autres, souvent plus longues, consistent à faire crapahuter les bazars à travers le camp bâti pour leur faire découvrir tour à tour les lieux et les personnages emblématiques de l'école ou bien revivre une bataille épique de l'histoire de France, selon le thème de la soirée.

## Quelle est l'implication du commandement dans les séances de « bahutage » ?

Le parcours de transmission des traditions est un élément essentiel du cursus de formation des jeunes élèves-officiers. Le commandement engage donc sa responsabilité, sous l'autorité de la Chichi<sup>(2)</sup>. Au quotidien, je travaille avec les commandants de bataillon ainsi que les officiers tradition qui me conseillent dans ma mission. Ils m'appuient auprès des différents organismes de l'Académie qui me sont nécessaires dans l'organisation des séances de transmission des traditions. A chaque activité, le commandement est présent à titre de contrôle, de manière discrète, via un officier de sécurité.

(1) « La tradition n'est pas le culte des cendres, mais la préservation du feu », Gustav Mahler.

(2) Le colonel Arnaud Ruyant, actuel commandant des formations d'élèves (anciennement DFE, désormais CFE).

### Quelles séances de « bahutage » vous ont plus particulièrement marqués l'année dernière lorsque vous étiez à la place des jeunes que vous « bahutez » aujourd'hui ?

Si je ne devais retenir que deux séances, ce qui est bien difficile, je dirais que nous avons été marqués par celles de Paris (au cours de laquelle se déroule le binôme entre officiers et bazars) et de Verdun. Nous nous sommes rendus physiquement sur les traces de nos anciens, tels des pèlerins, et c'est là que nous avons pu ressentir concrètement ce qui était attendu de nous. Nous retenons cependant également toutes ces séances à la lueur de nos bougies et dans l'intimité de nos bidons pialusses, durant lesquelles nous nous sommes construits en tant que futurs officiers français. Enfin, je ne peux pas manquer de parler de notre Grand Soir qui nous fit saint-cyriens. Cette nuit pleine d'émotion et de gravité où nous fûmes adoubés restera un souvenir brûlant dans nos cœurs tout au long de notre vie.

### Par rapport aux séances de « bahutage » de vos grands anciens, qu'est-ce qui est nouveau selon vous ; qu'avez-vous gardé ?

Après en avoir discuté avec mes anciens des promotions binômes – Promotion « Linares » et « De la France combattante » –, beaucoup de choses ont changé dans la forme mais l'esprit reste fidèle. Les séances n'ont plus autant la dimension physique éprouvante qui a pu avoir cours avant. L'accent est mis sur la réflexion personnelle et pour cela nous cherchons à construire une forte relation entre le bazar et son officier qui est là pour montrer la voie à son cadet. L'objectif est qu'au moment du Grand Soir, lorsque l'officier adoube son bazar en lui fleurissant son shako, leur lien soit définitivement scellé. Mais certains rendez-vous restent incontournables, et c'est très bien ainsi. Parlez à un jeune bazar ou à un grand ancien du 240, tous pourront répondre qu'il est toujours à sa place. L'esprit potache et d'autodérision du saint-cyrien se retrouve encore aujourd'hui lors des fêtes de Thurnes, où les bazars laissent libre cours à leur imagination débordante et insolente. Enfin, la « définition de Saint-Cyr par un grand ancien » est toujours la même et, chaque année, la Gloire continue à « fixer sur [les] shakos des plumes de son aile. »

### Quelle est l'importance de ces séances dans la formation des jeunes saint-cyriens ?

Un jeune saint-cyrien à l'orée de sa carrière militaire est avide d'apprendre son métier d'homme de guerre mais il a besoin de transcendance. Il est demandeur, selon les mots de G Béchu, Colonel des Gardes de la promotion « Nouveau Bahut », de « ces vocables, ces cérémonies, ces emblèmes » que lui procure la transmission des traditions. Le saint-cyrien doit savoir donner du sens à son engagement pour pouvoir plus tard en donner à ses missions et à ses subordonnés. Connaître l'histoire militaire de la France, méditer sur

des valeurs intemporelles sont des conditions sine qua non pour que ces jeunes bazars se nourrissent moralement et spirituellement, à côté de la formation physique et intellectuelle dispensée par l'Académie. De plus, la transmission des traditions est un fort vecteur de cohésion interne, par la création de souvenirs communs marquants, qui forgent des amitiés indénouables.

### Finalement, comment le fait de transmettre les traditions vous assoit-il dans votre statut de saint-cyriens ?



Cette mission à mon sens est extrêmement belle et grande, car pour la première fois nous avons charge d'âmes. De façon plus pratique, l'organisation concrète de la transmission des traditions requiert de l'anticipation, de la gestion humaine ou encore de la communication. C'est un réel apprentissage « sur le tas » de compétences qui nous seront nécessaires plus tard. De plus, dans ce rôle de passeurs de flambeau, les officiers se questionnent eux-mêmes à nouveau : ils approfondissent leurs réflexions.

Pour conclure cet échange, je voudrais dire qu'à ma place actuelle de Colonel des Gardes, je me rends compte de façon accrue de la chance que nous avons de faire vivre cet esprit saint-cyrien légué jusqu'à nous par cette transmission des traditions. Alors, comme le disait Madame de Maintenon: « Puisse cet établissement durer autant que la France et la France autant que le monde ! »

Chic à Cyr ! Chic aux anciens ! Chic aux tradis !



Élève-officier Arnaud Germain